

ROBERT NEUBURGER

# le mythe familial





# **Le mythe familial**



Robert Neuburger

**Le  
mythe  
familial**



# L'ART DE LA PSYCHOTHÉRAPIE

Collection dirigée par le Docteur Philippe Caillé

Voir en fin d'ouvrage la liste des titres disponibles

Maquettiste : Myriam Labarre

© 1995, ESF éditeur

© 2020, ESF Sciences humaines

Cognitia SAS

3, rue Geoffroy-Marie

75009 Paris

7<sup>e</sup> édition 2020

[www.esf-scienceshumaines.fr](http://www.esf-scienceshumaines.fr)



ISBN : 978-2-7101-4243-0

ISSN : 1269-8105

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Nous naissons pour ainsi dire provisoirement quelque part, et c'est peu à peu que nous composons – en nous – le lieu de notre origine pour y naître – après coup – et chaque jour plus définitivement.*

Rainer Maria RILKE

# Sources

Les textes suivants sont repris et remaniés à partir d'articles précédemment publiés. Nous remercions les éditeurs de nous avoir donné l'autorisation de les reprendre dans cet ouvrage.

- « Modèles théoriques des thérapies familiales », *Les séminaires du GIRAD 91-92*, coll. « Scientifique Survector ».
- « Violences sexuelles intrafamiliales », *Thérapie Familiale*, Genève, vol. 22, 2000, 1, p. 39-50.
- « La violence dans le couple », *Études psychothérapeutiques*, 9, « Violences », Bayard édition, 1994, p. 149-162.
- « Couple normal, couple idéal : le test de liberté », *Thérapie familiale*, Genève, vol. 14, 1993, 1, p. 53-57.
- « Le choix d'une fratrie », *Études psychothérapeutiques*, 5, « Les frères et les sœurs », Bayard édition, juin 1992, p. 61-71.
- « Théorie et mythe d'appartenance en pratique psychiatrique », *Études psychothérapeutiques*, 2, Centurion, p. 149-158.
- *Analyse systémique de l'institution : le parcours du patient* : « Entre institution et famille », Cl. Martin et R. Neuburger, Croix Marines, coll. « Innovation », septembre 1993, p. 32-42.
- « Usure et extension des modèles thérapeutiques », *Thérapie Familiale*, Genève, vol. 6, 1985, 4.
- « Psychiatrie chinoise et métaphore bureaucratique » (K. Schipper et R. Neuburger), *Nouvelle revue d'ethnopsychiatrie*, 13, 1989, p. 29-40.
- « Destin individuel, destin familial », *Pistes*, 2, septembre 1990, Paris.

# Table des matières

<b>Sources</b> .....	4
<b>Remerciements</b> .....	9
<b>Avant-propos</b> .....	11
<b>Introduction</b> .....	13

## Première partie

### **Le thérapeute face à la famille**

<b>1. Les modèles théoriques des thérapies familiales</b> .....	19
Introduction.....	19
Bases théoriques des thérapies familiales.....	19
Modélisation des thérapies familiales.....	20
Conclusion.....	27
Repères bibliographiques.....	28
<b>2. La mémoire familiale</b> .....	29
Définitions.....	29
Transmission et mythe familial.....	31
Exemples de situations de gommage des différences.....	34
Conclusion.....	41
Repères bibliographiques.....	43
<b>3. Mythe familial, mythe professionnel des intervenants : les réparateurs de mythe</b> .....	45
Offrir de l'aide à ceux qui en demandent : un problème !.....	45
Conclusion.....	53
<b>4. Les thérapeutes et les familles pluricomposées</b> .....	55
Introduction.....	55
Pourquoi est-il si difficile d'aider les familles pluricomposées ?.....	56
Comment aider les familles pluricomposées ?.....	57
En guise de conclusion.....	60
Repères bibliographiques.....	61

<b>5. Adoption et mythe de vérité</b> .....	63
Le problème.....	63
Adoption, filiation, et vérité.....	65
Les malentendus de la filiation : « tu es un enfant adopté ».....	66
La greffe mythique.....	68
Conclusion.....	71
<b>6. Notes sur le père de famille :</b>	
<b>« vous avez dit un père minable ? »</b> .....	73
Qu'est-ce qu'un père ?.....	73
« Le père de famille ».....	74
Pères en thérapie.....	76
<b>7. Violences sexuelles intrafamiliales :</b>	
<b>de la dénonciation à l'énonciation</b> .....	81
Conditions favorisant les violences intrafamiliales.....	81
Comment les violences peuvent-elles perdurer ?.....	82
La dénonciation.....	85
L'énonciation.....	87
Questions sur la prise en charge des victimes.....	92

## Deuxième partie

### **Le thérapeute face au couple**

<b>1. La violence dans le couple</b> .....	97
Introduction.....	97
Couple et désappartenance.....	97
Conclusion.....	104
Repères bibliographiques.....	105
<b>2. Couples recomposés, couples recréés – destin et inscription</b> .....	107
Introduction.....	107
Pourquoi les humains se mettent-ils en groupes ?.....	109
Conclusion.....	113
<b>3. Quand le corps fait tiers dans le couple</b> .....	115
<b>4. Couple « normal », couple « idéal » :</b>	
<b>le test de liberté</b> .....	121
Introduction.....	121
Le « test de liberté ».....	122

Rappel théorique et conclusion .....	124
Repères bibliographiques .....	125

## Troisième partie

# Les thérapies de fratrie

<b>Introduction</b> .....	129
<b>1. Le choix d'une fratrie</b> .....	131
Fraternité et fratitudo .....	131
Amour et haine .....	132
Gérer les relations fraternelles .....	133
De la gestion à l'instigation .....	134
Common knowledge et thérapie .....	136
Repères bibliographiques .....	137
<b>2. Psychoses « fraternelles » et thérapies de fratrie</b> .....	139
Introduction .....	139
Gérer la fratrie, préserver le « mythe fraternel » .....	142
Conclusion .....	143
Repères bibliographiques .....	144

## Quatrième partie

# Institution soignante, institution familiale

<b>1. Théorie et mythe d'appartenance en pratique psychiatrique</b> .....	147
Introduction .....	147
Les théories en psychiatrie .....	147
Théories et pratiques .....	149
Du rapport explicatif au processus et à la cocréation .....	151
Conclusion .....	152
Repères bibliographiques .....	152
<b>2. Analyse systémique de l'institution : le parcours du patient</b> .....	153
Premier récit : l'institution bureaucratique .....	154
Deuxième récit : les institutions idéologiques .....	157
Conclusion .....	159

<b>3. Usure et extension des modèles thérapeutiques</b> .....	161
La conversion.....	161
La phase mystique.....	162
La phase missionnaire.....	162
La crise de croyance.....	162
Conclusion.....	163
<b>4. Psychiatrie chinoise et métaphore bureaucratique</b> .....	165
Introduction : particularismes et spécificités.....	165
Psychiatrie chinoise et métaphore bureaucratique.....	167
Repères bibliographiques.....	173

## Cinquième partie **Et l'individu ?**

<b>1. Destin individuel, destin familial – la question du destin en psychanalyse et en approche familiale systémique</b> .....	177
Introduction – définition.....	177
Œdipe, le destin individuel.....	178
Destin et familles.....	180
Conclusion.....	182
<b>2. Suicide et perte d'appartenance</b> .....	183
Introduction.....	183
Suicide et common knowledge.....	184
Suicide et « désappartenance ».....	185
Et la prévention ?.....	190
Pour conclure provisoirement.....	191
Repères bibliographiques.....	192
<b>Conclusion : de la norme au mythe</b> .....	193

<b>Bibliographie générale</b> .....	195
Dictionnaires.....	195
Articles et ouvrages.....	195

# Remerciements

Des échanges constructifs avec Mara Selvini, Philippe Caillé, Jacques Miermont, Gianfranco Cecchin m'ont été très précieux. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma reconnaissance pour leurs conseils et l'amitié dont ils m'honorent.

Mony Elkaïm, Luigi Onnis, Chantal et Alain Ackermann, Rodolfo de Bernart, Juan Linarès, Jacques Beaujean, entre autres, ont su créer des contextes d'échanges lors de congrès et de rencontres, me permettant de mettre à l'épreuve de leur auditoire ces différents essais, souvent suggérés par les organisateurs.

Je remercie tous ceux qui m'ont permis d'élaborer les hypothèses contenues dans cet ouvrage en les confrontant à la clinique, et en particulier les équipes de l'UAPF (Paris), du Centre privé de thérapie de l'enfant et de la famille (Genève), du groupe de l'AGP (Genève), du centre An Orient (Lorient), de l'APRIF (Tahiti).

Une attention particulière aux étudiants du CEFA qui ont participé aux séminaires 1992-1993 et 1993-1994, ainsi qu'aux étudiants de l'ULB qui, par leurs questions et leurs commentaires, m'ont contraint à un exposé plus rigoureux des idées qui soutiennent cet ouvrage.

Toute l'équipe du CEFA – en particulier Béatrice Chemama-Steiner, sa présidente, Edmond Guillibert, Nicole Rellier, Gilbert Maurey, Charles Gouz – m'a soutenu et encouragé.

Michèle Neuburger et Kristofer Schipper ont accepté de cosigner chacun un chapitre ; je les remercie de leur confiance.

Ma gratitude va à ceux qui m'ont accompagné dans cette aventure d'imaginer une suite à *L'irrationnel dans le couple et la famille*, en particulier Siegi Hirsch, Franco Ferri, Pierre Segond et surtout Michèle Neuburger.

Ce livre est dédié à mon grand-père, Amson Neuburger.

# Avant-propos

## **Note de l'éditeur**

Cette nouvelle édition du *Mythe familial* reprend fidèlement le texte paru en 2015 et est accompagnée d'une mise en perspective rédigée par Robert Neuburger, ci-dessous.

**M**algré le temps passé depuis la première édition, les mythes restent une notion centrale dans les différentes pratiques de thérapies familiales et de couple. Certaines techniques, telle la « greffe mythique », s'inspirent directement de cette notion d'un pôle organisateur indispensable pour préserver et faire exister les groupes humains.

Le mot mythe est utilisé, aujourd'hui, pour désigner deux fonctions complémentaires.

D'une part, on parle de mythe fondateur : le mythe comme un récit, ce qui est transmis, le mythe d'origine, les racines d'une famille. C'est ce qui justifie l'agroupement autour d'un passé imaginaire commun – imaginaire au sens où nombre d'éléments qui ne correspondaient pas à la saga familiale telle qu'elle est transmise sont éliminés à chaque génération. C'est une allégorie, un mode métaphorique de conter une histoire.

D'autre part, on parle de mythes organisateurs – mythes actuels d'un groupe familial – comme un ensemble de valeurs qui unissent le groupe, qui créent et renforcent dans l'actuel le sentiment d'appartenance à une famille et qui se justifient du passé, du mythe fondateur.

Lorsqu'une nouvelle famille se crée, elle a besoin de ce passé, et ce qu'elle en fait est extraordinaire : elle va transformer le récit fondateur, les racines du groupe en signifiants mythiques, piliers fonctionnels de la nouvelle famille. Le récit mythique va engendrer des signifiants qui sont autant d'emblèmes, des symboles. Le mythe fondateur, ce récit métaphorique – une histoire qui raconte une histoire –, engendre des valeurs qui sont des symboles. Le symbole, dans son sens originel, est un élément qui relie parce qu'il est partagé. Le mot symbole vient de *symbolon*, en grec, ce qui signifie relier ; par exemple, relier les deux moitiés d'un tesson de poterie comme dans l'ancienne Rome, deux personnes possédant chacune une des moitiés. Lorsque toutes deux faisaient à

nouveau coïncider les moitiés entre elles, elles se reconnaissaient mutuellement. C'est une merveilleuse façon de définir le couple, mais aussi une famille. Le mythe fondateur réunit en agroupant autour de lui ; le symbole réunit en partageant des valeurs.

Cela ne doit pas faire oublier que la famille des thérapeutes systémiques ne fonctionne pas autrement et a développé son propre mythe fondateur, à savoir des racines doubles, deux « bibles » : les écrits de Gregory Bateson d'un côté, sur lesquels on s'est appuyé pour justifier une approche non prédictive des thérapies, et ceux de Milton Erickson, père mythique des approches prédictives centrées sur le symptôme, de l'autre.

La rencontre d'un thérapeute avec des couples ou des familles est l'histoire de la rencontre de deux histoires, deux systèmes de valeurs, deux ensembles de croyances, deux mythes. C'est ce que cet ouvrage illustre.

Genève, 2020

# Introduction

La famille est à l'ordre du jour. Les discours et écrits, qu'ils soient politiques, psychologiques, sociologiques... donnent une place à la famille, font appel aux familles, se posent des questions sur l'aide à apporter aux familles. 1994 a d'ailleurs été déclarée « Année de la famille ».

Dans le monde social, psychologique, pédagogique, les éducateurs spécialisés, les travailleurs sociaux, les psychiatres, les psychologues, les enseignants sollicitent de plus en plus fréquemment les familles pour aider l'individu en difficulté scolaire, psychologique, sociale... Cet intérêt marqué pour la famille, du moins à ce point, est récent et correspond peut-être à un certain renoncement ; pendant toute une période on a pu penser qu'une aide sociale et psychologique pourrait suffire à parer aux difficultés individuelles. De multiples institutions ont été créées pour aider et traiter les individus. Tout ce qui était demandé aux familles était de ne pas faire obstacle aux traitements individuels. Actuellement, on assiste à la redécouverte de la famille comme institution ayant une responsabilité en cas de dysfonctionnement d'un membre du groupe, mais ayant aussi des possibilités de l'aider : cette complémentarité société/famille, redécouverte à l'occasion du constat des limites des ressources et des possibilités offertes par les institutions externes et substitutives, entraîne des recherches et des questions sur ce que sont les ressources des familles en matière d'aide et de possibilité créative. Ce qui explique l'intérêt actuel porté aux thérapies familiales, aux thérapies de groupe, à l'ethnopsychiatrie, à la sociologie des familles...

Mais cet intérêt renouvelé pour la famille insiste bien souvent sur les carences éducatives, les erreurs du comportement parental, les particularismes de la constitution familiale : divorce, adoption, recomposition, origine ethnique, etc. Les échecs scolaires, les troubles du comportement alimentaire (boulimie, anorexie), comportements psychotiques ou délictuels, sont attribués au divorce des parents, à l'absence du père, au travail de la mère, aux liens trop étroits ou insuffisants avec les grands-parents, au fait qu'il s'agit d'une famille migrante, ou adoptante ou trop ouverte ou trop fermée...

À ce compte, tout comportement hors normes d'un enfant ou d'un adolescent est interprété comme le produit d'un mauvais fonctionnement familial. Pourtant, il est aisé de voir que nombre de familles structurées sur le même mode ne produisent pas pour

autant des enfants à problèmes, et que des familles de type « classique » ne sont pas indemnes de difficultés familiales.

En fait, les mêmes groupes familiaux qui ont généré des individus en difficulté ont souvent fait montre, dans le passé, de leur aptitude à résoudre des problèmes autrement compliqués, et fait preuve, dans ces occasions, de créativité et d'inventivité.

La difficulté actuelle est donc rarement liée à une carence de moyens. C'est pour cela qu'une attitude d'aide de type pédagogique, didactique, réparatrice, paraît souvent déplacée, ne semble guère aider les familles mais plutôt les déprimer et les confirmer dans leur croyance en leur incapacité ou en leurs manques.

La persistance des difficultés semble plutôt liée à la non-utilisation des capacités du groupe à résoudre les problèmes et à inventer des solutions. Cet aveuglement du groupe sur ses propres capacités pose une question autrement intéressante que celle de la recherche de ses manques et défauts !

Cette question en ouvre une autre : qu'est-ce qu'une famille ? Quelles sont les ressources de cette institution et comment sont-elles liées à sa structure ?

Les recherches actuelles sur la famille insistent sur la complexité de sa structure. Complexité ne signifie pas complication : la complexité renvoie au fait que la famille dispose de plusieurs niveaux de fonctionnement relativement autonomes et en relation, ces niveaux correspondant à ses différentes fonctions.

Une famille est :

- une unité fonctionnelle donnant confort et hygiène,
- un lieu de communication, matrice relationnelle pour l'individu,
- un lieu de stabilité, de pérennité, malgré ou grâce aux changements que le groupe peut opérer,
- un lieu de constitution de l'identité individuelle et de transmission transgénérationnelle : la filiation.

L'ensemble est structuré, unifié par un ciment qui donne son identité au groupe, le différencie du monde extérieur, crée une différence. Ce ciment est le *mythe familial* : c'est la croyance montrée en des caractéristiques, des spécificités du groupe. Ces croyances concernent tous les niveaux de réalité de la famille ; l'ensemble de ces croyances constitue la « personnalité » d'une famille, le mythe d'une famille. Chacun, sans y croire tout à fait, y adhère avec une certaine complaisance ; d'autres, au contraire, tentent de dénoncer le caractère mythique de certaines croyances et des pratiques dérivées de ces croyances, avec violence parfois, mais cette passion même a souvent comme effet un renforcement du groupe après une crise salutaire, un renouvellement de croyances tout aussi mythiques que les précédentes.

La structuration mythique d'une famille montre ici son point faible : *pour constituer une famille il faut croire (ou montrer que l'on partage des croyances) concernant les différents niveaux de fonctionnement : ce que l'on appelle les valeurs du groupe*

*familial* ; de ce fait, des alternatives tout aussi viables et utiles, vraies, valorisées par d'autres groupes familiaux sont exclues. Cela ne semble pas poser trop de problèmes, jusqu'à certains points d'achoppement quand les croyances sont devenues des convictions, c'est-à-dire des croyances qui ne sont pas repérées comme telles, mais conçues comme des vérités. Celles-ci sont de véritables taches aveugles car elles ne sont pas perçues en tant que telles. Ces convictions suppriment radicalement toute alternative et peuvent entraîner des comportements générateurs de difficultés, ou des incapacités à résoudre des problèmes.

Ainsi, pour cette famille où la conviction mythique était la nécessité de traiter tous les enfants de la fratrie d'une façon strictement égalitaire. Un des enfants ayant dû subir une intervention chirurgicale mineure pour une appendicite, les parents ont réussi à trouver un chirurgien qui a accepté d'opérer tous les enfants et d'enlever à chacun l'appendice cæcal<sup>1</sup>.

Ces taches aveugles peuvent toucher des pans entiers de la réalité familiale ; par exemple, il n'est pas envisagé ou perçu qu'une famille soit un lieu de constitution de l'identité et de la transmission ; ou bien un autre niveau, que nous décrivons en détail, est méconnu<sup>2</sup>.

Pourquoi certaines croyances, mythes de fonctionnement d'une famille, apparaissent-elles pour ce qu'elles sont, soit très relatives, et d'autres, au contraire, sont-elles vécues comme des vérités, véritables mythes au sens structural du mot, car organisant la pensée, le fonctionnement des familles, sans être perçues en tant que telles, c'est-à-dire comme des croyances ?

Deux éléments semblent jouer un rôle déterminant : l'un concerne la place donnée à la famille comme mythe social, l'autre ce qui, au contraire, constitue l'intime d'une famille : ses rituels.

Si la famille dispose d'une structure mythique, avec un mythe de fonctionnement, elle constitue un mythe pour la société.

Le sentiment nationaliste se nourrit de représentations dont la famille est un constituant majeur. Sans revenir au « Travail – Famille – Patrie » de la France pétainiste ou du « Kinder, Küche, Kirche » de l'Allemagne hitlérienne, de grandes démocraties, telles que les États-Unis, n'hésitent pas à faire appel au familialisme d'État : « La désintégration de la famille serait à l'origine de la plupart des maux de la société américaine... Notre objectif (dit un représentant du parti républicain) est de définir G. Bush et les Républicains comme les promoteurs des normes sociales fondamentales en termes de famille et de comportements sexuels... Le programme du parti est d'assurer la défense de la famille traditionnelle »<sup>3</sup>.

---

1. Appendice « aveugle »... (bien nommé en l'occurrence !).

2. Cf. chapitre « Les modèles théoriques des thérapies familiales » p. 19.

3. *Le Monde*, 21 août 1992.

Cette norme traditionnelle, ici naïvement exprimée, donc facile à tourner en dérision, n'en existe pas moins sous des formes plus subtiles, donc plus insidieuses et plus efficaces, véhiculées par les représentants sociaux : assistants sociaux, éducateurs, psychiatres, psychologues, pédagogues... et souvent sans qu'ils en aient eux-mêmes conscience.

Ainsi la récupération de la psychanalyse par des pédagogues, des éducateurs, des psychiatres a créé une nouvelle norme de la « bonne famille » à partir d'une caricature du discours psychanalytique. L'Œdipe, mode de structuration individuelle est devenu modèle d'une famille nucléaire, se justifiant comme idéal pour assurer le développement d'un enfant, malgré tous les démentis flagrants qui sont attribués, par exemple, à l'incapacité des parents à assurer la *Loi du père*, comprise comme un règlement intérieur ! Confusion entre symbolisation primordiale et fonctionnement imaginaire ! D'où l'abondance, dans la littérature professionnelle, de qualificatifs : mère fusionnelle, immature, père abandonnique, etc., sans savoir repérer l'origine idéologique de telles convictions, taches aveugles des intervenants.

Le psychothérapeute de couple et de famille occupe une place particulière dans le processus de coévolution famille-société. Les représentants de l'ordre social, que sont les institutions et les intervenants, peuvent se montrer contraignants à l'égard des familles, mais aussi des thérapeutes. Comment respecter la « personnalité », les particularismes des familles, leurs spécificités, comment favoriser leurs propres processus d'évolution ?

Les recherches et les formations en thérapie familiale pourraient se tourner de plus en plus vers l'étude de modèles alternatifs, qui permettraient de ne pas laisser le mouvement de la thérapie familiale s'enfermer dans les normes, c'est-à-dire les croyances d'une époque.

L'ethnopsychiatrie, la linguistique, l'histoire sont très présentes dans ces essais.

Mythe familial, mythe social d'une norme familiale, mythe professionnel du thérapeute de famille, qu'advient-il d'une telle rencontre ? Un conflit idéologique ? Une complémentarité constructive ? Un respect des trois identités, familiale, sociale, professionnelle ou une confusion banalisante ?

Les différentes parties de l'ouvrage montrent, à l'aide de vignettes cliniques, le thérapeute face aux mythes familiaux, aux mythes sociaux, aux mythes professionnels, que ce soit avec les familles, les couples, mais aussi avec les fratries, les institutions. L'ouvrage se termine par un retour à l'individu, avec des réflexions sur le destin et le suicide...

Portoferraio, août 1994.